

**« Les petits cons de la Femis... Je ne dis pas que tous les élèves de la Femis sont des petits cons. Mais c'est difficile quand on vous forme à être un bon petit soldat. »  
(Jean-Marie Straub)**

Parce que la Femis n'est pas l'armée, parce que la Femis se veut une école de cinéma, parce que la Femis en vaut encore le coup, nous avons décidé le lundi 23 mars 2009 de nous arrêter pour réfléchir sur notre école et de nous battre afin d'en faire un vrai lieu de rencontre, de partage, de réflexion, d'ouverture et surtout de création cinématographique.

Dans la France d'aujourd'hui, où, sur divers fronts - en particulier celui de la recherche -, d'intenses luttes sociales s'opposent à un pouvoir arrogant, la créativité et la pensée s'avèrent suspectes, la professionnalisation est devenue le seul horizon. Mais depuis des années déjà, la Femis est une institution qui se noie dans sa lourde administration et l'autosatisfaction de son fonctionnement bien rodé.

L'extrait d'un audit réalisé à la Femis en novembre 1999 pointait déjà un aspect du problème : « *C'est comme si la culture propre au milieu du cinéma avait déteint sur l'école et c'est évidemment l'effet inverse qu'il faudrait atteindre.* » Le corporatisme, la hiérarchie, l'incompétence des décideurs qui favorisent l'efficacité et le conformisme plutôt que l'originalité se retrouvent dans notre école. Qu'attendre d'autre de l'institution ? Rien, sans doute. Mais, au-delà de ce constat fataliste, nous souhaitons à notre échelle faire trembler cet état des choses.

Nous entrons dans cette école avec des envies de cinéma, nous en sortons avec une impression de gâchis. De cela, nous sommes sans doute les premiers responsables, et il serait puéril et malvenu de notre part de reprocher à d'autres que nous-mêmes la trop faible puissance d'invention à l'œuvre dans nos travaux. Reste que cette école est une vieille machine ronronnante où surtout rien ne doit changer, où les cahiers des charges des exercices imposés ne sont pas de simples contraintes propres à stimuler l'inventivité, mais des oeillères, des verrous rendant *de facto* impossible toute émergence d'un laboratoire de nouveaux supports, de nouveaux processus de fabrication du cinéma, et donc de nouvelles formes. Où, pour le dire autrement, la tension entre contrainte et liberté qui est le propre de la création et sur laquelle une école d'art nous semble tout de même tenue d'avoir des idées, n'est soutenue par aucune pensée. Où, en conséquence, ruser, mentir, jouer chaque jour le jeu du créateur contre l'institution, est devenu insuffisant.

C'est pourquoi, las de réclamer sans cesse de petites réformes, nous nous sommes rendus compte de l'importance de revoir les fondements de cette école. Depuis une semaine, nous avons mis en chantier des réflexions sur la structure même de la Femis, souhaitant laisser plus de place aux cinéastes dans l'élaboration de projets pédagogiques, souhaitant que le collectif revienne au centre de l'apprentissage qui favorise actuellement l'élitisme, le cloisonnement des départements et l'individualisme.

Nous voulons redonner envie aux personnes de l'extérieur de venir à la Femis, par le biais de cartes blanches, de résidences, d'un festival, d'un lieu plus chaleureux et accueillant. Nous voulons que soit réenvisagée la disponibilité des locaux et du matériel à des cinéastes et productions externes. Nous voulons une revalorisation du statut des intervenants professionnels : que les heures passées sur les tournages de la Femis puissent être pour eux des heures d'intermittence (ce qui n'est pas le cas actuellement ! étrange paradoxe pour une école qui forme de futurs intermittents...), que l'intervenant soit à l'initiative de l'exercice qu'il anime au lieu de se contenter du suivi d'un cahier des charges établi par avance par la direction.

Pour toutes ces raisons et d'autres encore, nous avons besoin d'engager des discussions avec vous sur ce que pourrait être la Femis de demain. Nous vous invitons à venir nous rencontrer pour exprimer vos idées, vos accords, vos désaccords. Nous considérons comme notre devoir de repenser cette école de cinéma, et en particulier de nous remettre en cause, mais il nous semble fondamental de le faire avec ceux qui, hors ses murs, pratiquent et pensent cet art.

**Les étudiants de la Femis**